
N^o. C. XXXIX.

L'AMI DU PEUPLE.

o ù

LE PUBLICISTE PARISIEN,

JOURNAL POLITIQUE ET IMPARTIAL,

Par M. MARAT (1), auteur de l'Offrande à la Patrie,
du Moniteur, et du Plan de Constitution, etc.

Vitam impendere vero.

Du Lundi 26 Avril 1790.

ASSEMBLÉE NATIONALE.

Séance du 24 Avril 1790.

Projet de décret pour la restitution des biens
des protestans confisqués en vertu de la révo-
cation de l'édit de Nantes. -- Suite de ma
dénonciation contre les juges du châtelet. --
Observations de l'Ami du peuple sur les pro-
testations de Bergasse contre les assignats. --
Anecdote sur Léopold, successeur de l'em-
pereur Joseph II.

De toutes les iniquités qui souillent nos
annales, de toutes les horreurs qui ont été com-

(1) J'avertis le lecteur, que celui qui imite
ma feuille, copie jusqu'à l'avertissement, par
lequel je prévenois le public de son escroquerie.

mises en France au nom de ce pouvoir que naguères on appelloit LA LOI, et qui n'étoit autre chose que la volonté d'un despote, déterminée par la tyrannie des minjstres, ou par l'erreur, et qu'on revêtoit des formes légales, la plus grande de ces iniquités, la plus grande de ces horreurs, c'étoit la confiscation du patrimoine de ces nombreuses familles, qui, après la fatale révocation de l'édit de Nantes, ont été obligées d'abandonner leurs foyers pour suivre la foi de leurs peres (1). Aujourd'hui que la nation française, instruite, éclairée, ne dispute plus à l'Être suprême l'inspection des consciences, sans doute il ne suffit pas d'assurer à chaque individu la possession de ses biens par les loix de la tolérance civile, il est de l'étroite justice de restituer les larcins commis par un gouvernement fanatique. Il est une régie qui depuis plus d'un siècle s'engraisse du patrimoine des malheureux religionnaires; et quoique la confiscation ait été quelquefois remise à la famille

(1) Mettez dans une balance les maux qu'ont produit la religion; mettez de l'autre côté le bien qu'elle a fait; la somme des maux l'emportera. --- Ne vaudroit-il pas mieux que les hommes, réunis en société, n'eussent point de culte; que d'en avoir un intolérant? --- Ne peut-on pas adorer Dieu sans persécuter ses freres?

collatérale des expatriés, cependant il reste encore une assez grande quantité de ces biens administrée au nom du fisc, et perdue depuis cent ans pour les propriétaires. Un des membres les plus éclairés de l'assemblée nationale, M. de Marsanne, en a proposé la restitution par ce projet de décret, digne de figurer dans les fastes de la liberté :

“L'assemblée nationale décrète, comme conséquence des principes dont elle s'honore, que tous les biens ou propriétés saisis ou confisqués sur les protestans, en vertu de la révocation de l'édit de Nantes, et qui se trouvent encore entre les mains des fermiers de la régie des biens des religionnaires, seront rendus aux héritiers ou descendans des anciens propriétaires, à la charge par eux de justifier leurs droits selon les formes que l'assemblée se propose de décréter à ce sujet, d'après l'avis de son comité des domaines. „

La proposition a été ajournée et renvoyée au comité des domaines.

On a passé ensuite à la discussion sur le projet de décret concernant les droits féodaux. L'assemblée a décrété à ce sujet dix-huit articles que les bornes de ma feuille ne me permettent pas de rapporter, mais qu'on peut lire dans le journal de Paris, qui est aujourd'hui métamor-

phosé en JOURNAL DES SÉANCES DE L'ASSEMBLÉE

Suite de ma dénonciation contre les juges du
châtelet.

Ma dénonciation de la conspiration tramée par les infâmes juges du châtelet contre l'assemblée nationale, contre la révolution, contre la liberté, a soulevé contre moi tous les prévaricateurs de ce tribunal, tous les ennemis du bien public. Le lieutenant particulier Boucher DE FAVRAS, le lieutenant civil Omer-Talon, le lieutenant criminel Bachois, le procureur du roi de Brunville, ont rugi, en apprenant que j'avois découvert et dévoilé aux yeux du peuple les sourdes manœuvres au moyen desquelles ils se flattoient de dissoudre l'assemblée nationale, et d'allumer la guerre civile, en décrétant les membres du parti patriotique de l'assemblée nationale. La fureur de ces robinocrates s'est exaltée chez tous leurs partisans, qui me traitent d'incendiaire (1), de misérable, de monstre à étouffer..... Monstres! c'est vous qu'il faudroit

(1) INCENDIAIRE, est actuellement le synonyme du mot sédition, dont se servoient les suppôts du despotisme, sous l'ancien régime, pour signifier philosophe, ami du peuple et de la patrie, censeur des déprédations des ministres et des prévarications des magistrats.

étouffer. Assassins de Favras, blanchisseurs de Bézénval et de sa détestable clique, vils esclaves aux gages de la cour, des ministres et des grands, conspirateurs contre le bien public, oui, c'est vous qu'il faudroit étouffer!.... Quoiqu'il en soit, les districts patriotes de Paris justifient ma dénonciation. Le district des Cordeliers vient de se distinguer de nouveau, en dénonçant à l'assemblée nationale la BASSE cour du châtelet, comme tendante (et de fait) à opérer une contre-révolution, par des recherches perfides contre les amis de la constitution (1).
 --- Poursuis, brave Danton, poursuis! digne patriote, ami de la liberté, poursuis! détermine l'assemblée nationale à ouvrir enfin les yeux sur les horreurs, sur les infamies du tribunal qu'elle a créé. Poursuis la destitution de cette honteuse juridiction, et ne réduis pas le peuple à la nécessité de s'armer de fouets, et d'aller chasser de ce tribunal les infâmes qui le déshonorent, comme jadis le SAUVEUR chassa du temple de Jérusalem les marchands qui le profanoient.

(1) Nos indignes mandataires à la commune veulent détruire la permanence active des districts de la capitale, et ils ne bougent pas, quand la patrie et la liberté sont en danger. (quo facto nosce danaos).

Observations de l'Ami du peuple sur les protestations de Bergasse, contre les assignats.

La confiance et l'espoir sont les seuls remèdes aux maux dans lesquels la France est plongée, l'unique moyen de ramener le crédit, de faire reparoître le numéraire, de soulager le peuple dans ces tems de misère, de détresse, et Bergasse, l'entêté Bergasse, déserteur de l'assemblée nationale, parce que l'assemblée nationale n'a pas voulu suivre aveuglément ses opinions, se venge bassement, en publiant des protestations contre les assignats. -- Bergasse ! quel démon te tourmente et t'agite ! On te croyoit un patriote ; serois-tu aussi un *capucin* ? Veux-tu ôter à la nation la seule ressource qui lui reste, la seule à laquelle elle puisse recourir, pour l'aider à supporter la secousse violente qu'elle éprouve ? Ne sais-tu pas que tout crédit ne gît que dans la confiance ; que sans la confiance, il ne peut y avoir ni commerce intérieur, ni commerce extérieur ; et que, sans commerce, la France actuelle ne peut subsister ? Que veux-tu que nous pensions d'un député au sénat François, qui, après avoir assuré le crédit national, en reconnoissant la dette de l'état, dénigre et cherche à annéantir ce crédit, pour le plaisir affreux de jeter la défiance dans les esprits, et

de dissoudre un décret nécessaire , indispensable , même , dans les circonstances difficiles où nous nous trouvons. Quoi ! l'hypothèque du sol de la France est illusoire ! quoi ! la loyauté françoise seroit en défaut , et contre elle-même ! quoi ! quatre cens millions sont au-dessus de nos moyens , au-dessus de nos efforts ! Bergasse , Bergasse , ouvre le livre rouge , ouvre le registre des décisions , ouvre ces listes d'antrophages , ces listes effrayantes des sang-sues de la nation , et ose me soutenir , après cela , que quatre cens millions sont au-dessus de nos facultés , au-dessus de nos moyens..... Eh ! mon ami ! CALONNE n'en auroit fait qu'une bouchée.

Anecdote sur Léopold , successeur de l'empereur
Joseph II.

Le successeur de Joseph II s'annonce à l'Europe comme un prince digne de régner sur un peuple libre. Ce qui caractérise ce prince d'une manière sublime , c'est l'exergue de la monnoie qu'il a fait battre , et qui porte cette intéressante légende : AMOR POPULI GLORIA REGIS ; (l'amour du peuple est la gloire des rois). Jamais aucune médaille n'a porté une inscription d'une aussi noble simplicité , et qui traçât aussi dignement l'espérance des peuples et les devoirs des rois. Puisse le regne de Léopold confirmer ces heureux présages ! Puisse-t-il les accomplir !

Voici une anecdote bien propre à confirmer cette heureuse espérance. Quand les états de plusieurs des provinces intérieures, dont les assemblées furent interdites par feu l'empereur, qui craignoit qu'ils ne suivissent l'exemple des provinces Autrichiennes, n'osoient s'assembler de nouveau, et en firent demander la permission à Léopold, il leur répondit: « qu'il verroit avec » plaisir que les états s'assemblassent autant de » fois qu'ils le jugeroient à propos, pour le » bonheur du peuple, et que ce seroit là l'unique boussole qui le guideroit dans toutes » ses entreprises ».

De l'Imprimerie de M A R A T.